LES CARREAUX DE PAVEMENT DU CHÂTEAU DE LA TOUR D'AIGUES

André KAUFFMANN, Hélène OGGIANO-BITAR

Abstract : In the course of archaeological excavations carried out at the château of La Tour d'Aigues, in 1976 and 1978 (excavation of the cellars), then 1986 (excavation of the well), fragments of a number of design groups of pavement tiles came to light. These tiles embellished certains rooms in this sumptuous residence between the end of the 17th and the end of the 18th centuries.

The first study enables us to classify these majolica tiles into three groups, A, B and C. The distinct characteristics of each group are the size of the tiles, the method of fixing to the base and the elements of each design.

LE DÉCOR A [1]

Il est composé de carreaux en céramique beige-rosé d'environ 14,2 cm de côté et de 2,2 cm d'épaisseur. Le revers de chaque pièce est marqué en son centre d'un estampage carré de 5,5 à 6 cm de côté rappelant la forme d'un moule à gaufres. Ce type d'estampage se retrouve sur des carreaux de Savone en Ligurie, datés de la deuxième moitié du XVIe siècle. Sur la bordure du revers de certains carreaux de cet ensemble se distinguent des repères d'assemblage (lettres et chiffres peints), et sur certaines tranches de carreaux des traits verticaux qui pourraient avoir la même fonction. Par ailleurs les tranches de tous ces carreaux présentent un profil biseauté, destiné à en faciliter la pose et la jointure. Une petite série de carreaux, non émaillés, mais de mêmes dimensions que ceux-ci, porte également au revers des empreintes de grilles gaufrées de différentes dimensions ; le même atelier aurait reçu commande aussi bien de pavements de faïence que de mallons non émaillés.

L'état très lacunaire des carreaux et l'apparente complexité du décor ne permettent pas encore de proposer de restitution de cet ensemble ; il semble cependant qu'à la manière des pavements exécutés par Masséot Abaquesne aux châteaux d'Ecouen et de la Bâtie d'Urfé, de peu antérieurs, le pavement A de La Tour d'Aigues se divisait en panneaux juxtaposés limités par des motifs géométriques : tresse à deux brins blanc et orangé sur fond vert, "chaîne" à maillons ovales ou carrés également en blanc et orangé sur fond vert. Des bandes jaunes de part et d'autre de la chaîne ou de la tresse, séparent ces dernières du champ du décor. Celui-ci est composé de tableaux où des animaux (oiseaux, coquillages, insectes, chimères) voisinent avec des végétaux stylisés (arabesques, acanthes et fruits) ou au naturel (rinceaux, pampres), des rochers, draperies, sphères et vanneries et comprend, peut-être en son centre, un motif héraldique et une devise inscrite sur un phylactère. Des rosaces (avec fruits sur fond vert ou avec feuillage sur fond jaune) pourraient trouver leur place dans des écoinçons encadrant le panneau héraldique central. (fig. 1 et 2).

La palette des couleurs est limitée à deux nuances de jaune-orangé, deux nuances de vert (émeraude et clair) et deux nuances de bleu. Celles-ci sont posées en aplats sur une épaisse couche d'émail stannifère blanc. Les traits bleus qui cernent ou soulignent les aplats sont une des caractéristiques distinctives de ce décor, visiblement très proche par l'iconographie, le style, la palette de couleurs et la technique, de l'art de la majolique italienne.

Un carreau de cet ensemble A, conservé dans une collection particulière, appartient au panneau héraldique mentionné ci-dessus. Il est chargé d'une partie des armoiries de la famille de Bouliers : le loup des Agoult et une croix potencée, d'or, cantonnée de quatre croisettes. L'année de la mort de Jean-Louis-Nicolas de Bouliers, dernier membre de cette famille à posséder la Tour d'Aigues, fournit donc le *terminus ante quem* pour dater ce pavement : 1584. (fig. 3)
C'est ce personnage qui, à partir de 1550, fait transformer le château médiéval de La Tour d'Aigues en un palais de style Renaissance sur le modèle des travaux qu'il a pu observer de près, entre autres au château d'Ecouen lorsqu'il était au service du connétable de Montmorency.
Après une première campagne de travaux de rénovation menée de 1550 à 1558, qui touche l'aile occidentale, Bouliers en engage une seconde de 1566 à 1579, qui affecte plus particulièrement la galerie nord, l'aile orientale, l'environnement du donjon et la chapelle, zones d'où provient la plus grande partie de ces carreaux.

L'hypothèse selon laquelle Bouliers aurait pu commander ce décor à François Auriol, un faïencier installé à la Tour d'Aigues entre 1570 et 1581, est maintenant devenue une certitude, depuis la découverte, au musée de Grasse, de deux carreaux marqués au dos de la même grille gaufrée que ceux de La Tour d'Aigues et dont le motif correspond très exactement à la description relevée par H. Amouric dans un prix-fait passé entre F. Auriol et les Pénitents blancs d'Aix : "une teste de mort blanche avec ses umbraiges noirs" et : "deux os de morts avec ses ligatures volantes". Or les deux carreaux du musée de Grasse proviendraient d'une chapelle de Pénitents

1 De l'ensemble A, le Musée des Faïences de La Tour d'Aigues conserve près de 650 carreaux et fragments de carreaux ; plusieurs dizaines, presque toujours intacts, appartiennent à des particuliers.

Fig. 1 : motif de tresse.

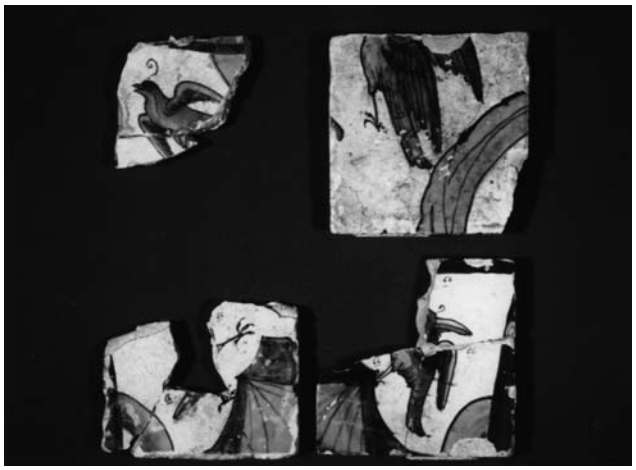


Fig. 2 : oiseaux et insectes.

Fig. 3 : armoiries des Bouliers.

de Pertuis, à un peu plus d'une lieue de la Tour d'Aigues. Les confréries d'Aix et de Pertuis ont donc fait appel, pour fabriquer leurs carrelages, au faïencier de la Tour d'Aigues, également fournisseur de tuiles et de carreaux de pavement à ce château que son seigneur convertissait en une des demeures les plus somptueuses de Provence.

Le décor B [2]

L'ensemble B des pavements de La Tour d'Aigues se différencie nettement du précédent par la dimension des carreaux et leur décor. Il s'agit également de carreaux de faïence polychrome, dont une série, aux bordures vertes, est proche de la forme carrée : 20,7 x 20,4 cm, pour une épaisseur de 1,8 cm en moyenne. Ils sont souvent plus épais au centre et ont subi une légère courbure au séchage ou à la cuisson.
Les tranches de tous les carreaux présentent un profil biseauté ; quant au revers, il ne porte pas de marque d'accrochage et un seul carreau présente au revers des traces de caractères peints en noir.
Cernés d'un trait brun de manganèse, sur une couche épaisse d'émail stannifère blanc, les motifs ombrés semblent se détacher en relief. La palette des couleurs se compose de deux bleus (clair et foncé), de trois verts, dont un vert-turquoise, de jaune et d'orangé.
La majeure partie de cet ensemble a été recueillie dans l'environnement proche de la chapelle du château (aile orientale et galerie nord). Le décor, tel que l'on peut partiellement le restituer, fait penser à une juxtaposition de tapis développant à chaque fois un motif rayonnant encadré d'une frise (fig. 4 et 5).

La frise : Entre deux bordures vert-turquoise pour une série, bleue pour l'autre, se développe une composition alternant une fleur jaune aux pétales dentelés entre un fleuron et une palmette et une fleur bleue aux pétales festonnés, reliées par des volutes de taille différente et des enroulements de feuilles d'acanthe. Un motif complet se développe sur deux carreaux symétriques. Le motif d'angle reprend la fleur jaune dentelée et deux volutes symétriques séparées par un fleuron.

Le motif central rayonnant : Il se développe sur quatre carreaux et se répète quatre fois dans un même tapis. A partir d'une rosace, jaune-orangé sur fond vert-turquoise, couvrant l'angle de quatre carreaux jointifs, rayonnent des motifs architecturaux où alternent des consoles (deux demi-consoles ornées d'une fleur bleue sur chaque carreau) et un cartel surmonté d'un lanterneau et encadré de feuilles allongées bleues. Des spires jaune-orangé relient les motifs.
Quatre ensembles, de quatre carreaux chacun, déterminent à leur tour l'apparition de quatre figures symétriques en forme d'une croix bleue, constituée par le rapprochement de quatre cartels. Cette disposition de seize carreaux forme un panneau cohérent bordé par la frise décrite ci-dessus.

Il est actuellement difficile de dater ce pavement. Dans une première étude, nous avions proposé d'en attribuer la réalisation à l'une des campagnes de travaux de Chrétienne d'Aguerre (entre 1599 et 1608). En fait il se pourrait que les

2 Près de 200 carreaux et fragments de carreaux de l'ensemble B sont conservés au musée des faïences. Une dizaine environ se trouve dans des collections particulières. Un carreau complet du motif central décore actuellement le pignon d'une maison de La Tour d'Aigues. La restitution proposée est un montage de photocopies. Les carreaux du motif central ont été complétés en faisant pivoter les fragments autour de leur axe de symétrie.

quelques rares références stylistiques, originaires de Catalogne, obligent à le rajeunir et à le placer à la charnière des XVIIe et XVIIIe s. Faut-il y voir un premier résultat des travaux que conduira la famille Bruny après sa prise de possession du château de la Tour d'Aigues en 1719 ?

Le décor C

Très proche du décor B, ses carreaux sont de dimensions sensiblement égales à ce dernier. Le décor posé sur émail stannifère comprend des motifs végétaux au naturel (feuillages et fruits) et des motifs géométriques (cercles concentriques et carrés sur pointe). Les aplats de couleur (deux nuances de vert, de jaune-orangé, bleu) sont cette fois cernés d'un trait noir manganèse. Le revers ne porte pas de marque de fixation en creux mais des chiffres peints noirs. (fig 6)
Ce pavement a sans doute été réalisé en même temps que le décor B.

Fig. 4 : Décor B, fragment de carreau du motif central.

Bibliographie

Amouric 1993 : AMOURIC (H.).— François Auriol, le faïencier retrouvé. *In* : Un goût d'Italie, céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle, Aubagne, 1993.
Astro 1993 : ASTRO (C).— Le pavement de Touët-de-l'Escarène. *In* : Un goût d'Italie, céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle, Aubagne, 1993.
Berendsen 1967 : BERENDSEN (A.), KEEZER (M. B.), SCHOUBYE (S.), DOS SANTOS SIMOES (J. M.), TICHELAAR (J.).— Tiles, a general history, Londres, 1967.
Cabot 1990 : CABOT ESTARELLAS (J.), MULET (B).— Rajoletes policromes a Mallorca, Palma de Mallorca, 1990.
Cheylan 1988 : CHEYLAN (G.), GANNE (J.).— Le château de la Tour d'Aigues (1550-1579), 3ème éd., Aix en Provence, 1988.
Desnuelle 1984 : DESNUELLE (M.).— La faïence de Marseille au XVIIe siècle. Saint-Jean-du-Désert, Aubanel, Avignon, 1984.
Giacomotti 1974 : GIACOMOTTI (J.).— Catalogue des majoliques des musées nationaux, Paris 1974.
Kauffmann 1993 : KAUFFMANN (A.), OGGIANO-BITAR (H.).— Les carrelages de la Tour d'Aigues. *In* : Un goût d'Italie, céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle, Aubagne, 1993.
Marzinot 1979 : MARZINOT (F.).— Ceramica e ceramisti di Liguria, 1979.
Sauze 1981 : SAUZE (E.).— Le Pays d'Aigues, cantons de Cadenet et de Pertuis, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, Paris, Imprimerie nationale, 1981 (sur le château de La Tour d'Aigues : p. 616 à 625 et 640 à 653).
Sciallano : SCIALLANO (M.).— Rouge hexagone, Musée d'Istres.
Vaudour 1990 : VAUDOUR (C.).— Le pavement en faïence de la Bâtie d'Urfé. *In* : Claude d'Urfé et La Bâtie, l'univers d'un gentilhomme de la Renaissance, Montbrison, 1990.

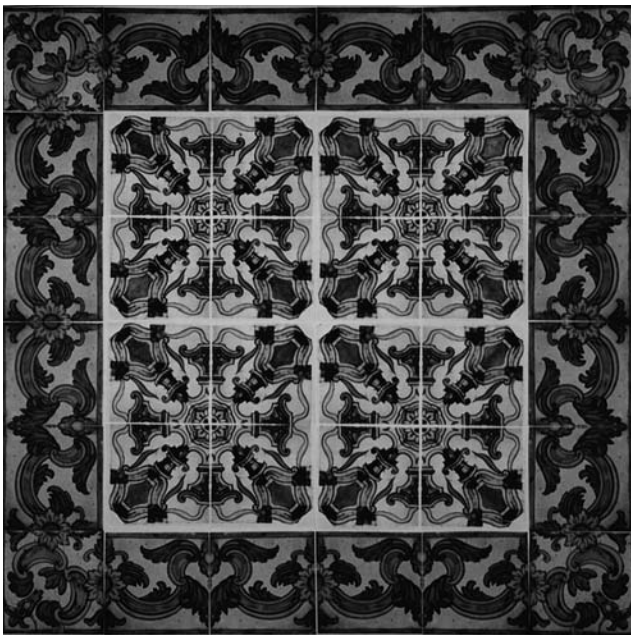
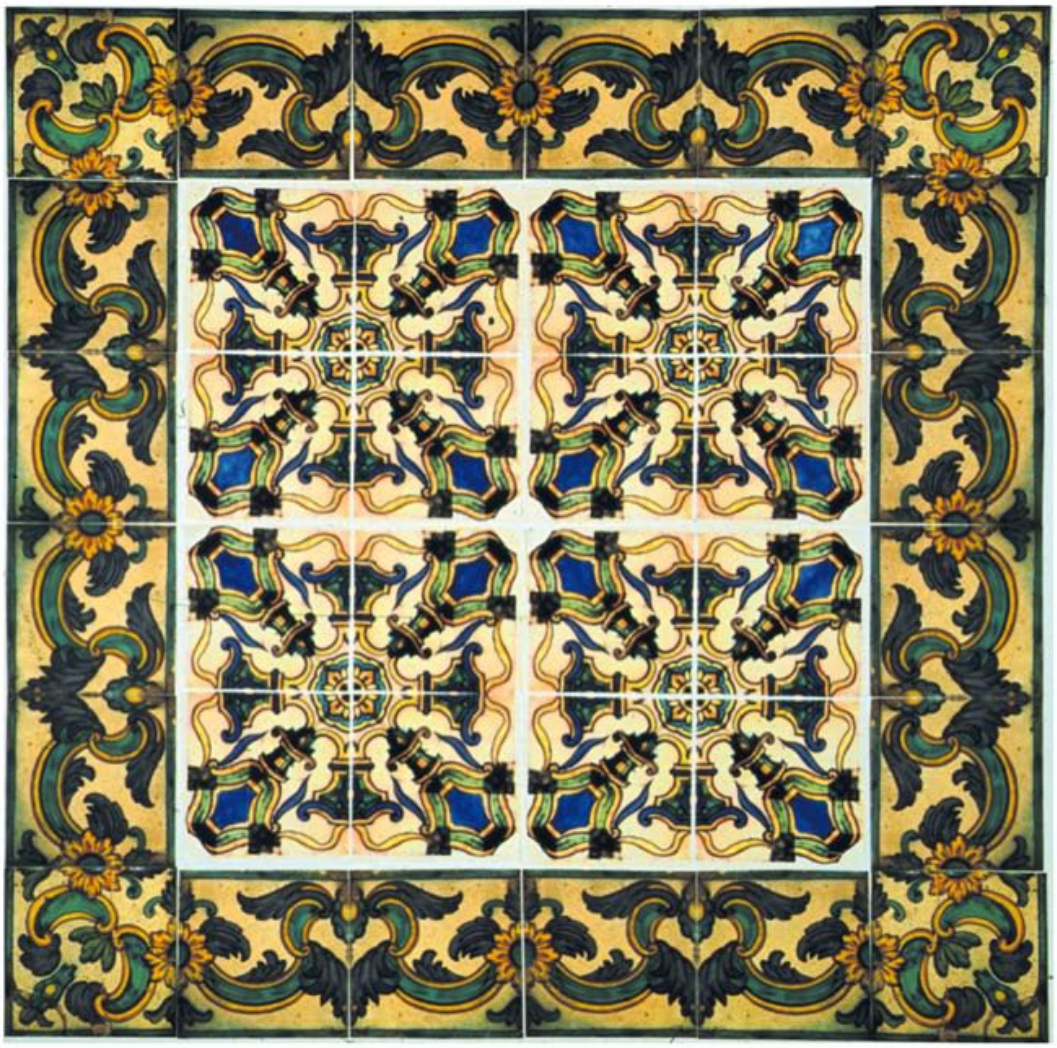


Fig. 5 : Panneau, restitution du décor B (cf Pl. h.-t. XVI, 1).

Fig. 6 : décor C.



XVI 1 - cf. p. 679, fig. 5